

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

moment de la crise cotonnière, la *Veuve du Messie*, le *Calvaire*, la *Mort de Mgr Sibour*, etc.

M. Fayet ajoute, qu'ayant eu l'occasion de lui faire des observations à la suite de certains canons, comme il s'en produit si souvent dans les petites localités, elle le remercia de ses conseils, promit d'en être toujours reconnaissante et lui dédia ces vers :

Quand, lasse de la vie et déjà sans courage,
J'abandonnais ma barque aux caprices des flots,
Quand je voyais la mort au milieu du voyage
Et que tombaient mes vœux, comme pendant l'orage
S'effeuillent les jeunes ramaux,

Vous avez eu pour moi quelques mots d'espérance,
Et vous avez compris que, dans les nuits parfois,
Le poète, troublé par quelque songe immense,
Laisse parler son rêve et met sans défiance
Son âme entière dans sa voix.

Merci, j'aurai toujours pour vous un chant de lyre,
Une prière au ciel, soit que les ouragans,
Sur de lointaines mers balancent mon navire,
Soit qu'il vogue paisible au soufle du zéphire,
Un reflet d'azur à ses flancs.

Louise Michel était alors âgée de 20 ans.

Tels étaient les sentiments, les idées, ou si l'on veut les imaginations qu'elle manifesta jusque vers 1870. On se demande en vain comment cette femme-poète, reconnue alors absolument irréprochable au triple point de vue de la morale, de la religion et de la société, a pu devenir, même après huit ans d'exil et de réflexion à Nouméa, l'impie, la farouche intransigeante qui fait tant parler d'elle aujourd'hui.

— Nous reproduisons, d'après le *Gaulois*, quelques fragments d'un charmant monologue : *Le cheval*, par Pirouette, édité par la maison Paul Ollendorf, de Paris. Les illustrations de l'ouvrage dont ce morceau est tiré sont, dit-on, de petits chefs-d'œuvre d'humour.

« Le cheval a vraiment du bon... quand il ne vous flanque pas par terre. On est haut placé sur la noble bête ; on domine.

Vous ne m'avez jamais vu à cheval ? Eh bien ! il faut voir ça. Je monte très bien, ça m'a coûté assez cher... dix ans de leçons. Je ne sais rien, mais je peux me permettre de vous donner quelques conseils.

J'ai un nom connu, je m'appelle Chiron.

Le cheval, c'est mon dada.

J'en peux réciter toute l'anatomie. J'ai même fait un ouvrage contenant l'histoire de tous les os et de tous les nerfs du cheval, que j'ai appelé : la *Chevalatomie*.

Quand vous sortez, si votre cheval cabriole, ne faites pas une figure d'enterrement qui provoque le rire des imbéciles à pied.

Esquissez un sourire — un peu pâle, si vous voulez, — mais un souriré ; moi, je souris, c'est ma méthode. Et si une réaction, infâme comme toutes les réactions, vous envoie piquer une tête, tombez avec grâce comme le lutteur antique.

Ne prenez pas les crins, ou n'embrassez pas avec un immense amour le col du cheval ; surtout (ne vous cramponnez pas comme un singe), dégringolez,

c'est plus naturel, en souriant toujours ! — Moi, je dégringole.

Si la poussière vous balaie le visage et qu'un grain reste dans votre œil, fermez-le comme ça ; moi, je le ferme, et continuez votre promenade avec un seul œil ouvert — sans vous faire souffler dedans par votre ami à cheval à côté de vous. Comme groupe équestre, ce serait déplorable ; c'est déjà laid à pied !

Si un autre grain entre dans l'autre œil, fermez les deux yeux ; moi, je les ferme.

Quand votre cheval est lancé au galop, vous pourriez crier : « Maman ! » ça ne l'arrête pas. Suivez-le (dessus) et attendez les événements sans grimaces. Moi, j'attends les événements sans grimaces.

Si vous perdez vos étrières, en cherchant à les rattraper ne vous servez pas de vos jambes comme de rames ; vous n'êtes pas en bateau ; ce n'est pas parce que votre cheval envoie de la fumée par les deux naseaux qu'il faut le prendre pour un bateau à vapeur.

Respirez librement et détendez-vous. Si vous êtes marié, ne pensez pas à votre belle-mère, vous ne pourriez pas suivre mon conseil ; — moi, je suis garçon. Je puis me détendre.

Lorsque votre cheval relève la tête, comme les coursiers du Parthénon ou le peuple opprimé, ne le flattez pas, comme le ferait un pamphlétaire ; baissez les rênes de brides jusqu'à ce que le cheval n'encense plus, surtout ne l'appellez pas enfant de chœur.

Ne posez pas à cheval. Vous pourriez être par terre avant la pose. — On pose et le cheval vous dépose.

En trottant à la française, vous pilez du poivre. Ne songez pas aux rougeurs qui décorent votre assiette. Il vaut mieux rougir par là quand on est Français et patriote.

Quand vous avez à franchir un obstacle, ne faites pas des efforts à vous en faire sortir les yeux de la tête. Vos yeux passeraient d'abord par-dessus l'obstacle et vous n'auriez plus rien pour diriger votre monture.

Parlez à votre cheval. Entretenez-vous avec lui. Le cheval adore la conversation. C'est très intelligent un cheval, ça comprend mieux qu'un concierge !

Dans les bois, racontez-lui vos amours, ça l'intéressera ; tâchez de les lui dire en anglais, si vous pouvez. Le cheval aime beaucoup l'anglais. Dites-lui des mots anglais. On ne sait pas pourquoi, mais il aime beaucoup l'anglais. »

Lo Dzozet et lo vegnolan.

Dè tot teimps lè dzeins dâo vegnoublio ont passâ po dâi crâno citoyeins, amis dè la libertâ. Lâi a surtot clliâo d'on certain veladzo à man gautse quand on va du St-Surpi ein Etalie, que sont dâi crâno gaillâ, po cein que lè vilhio dâi z'autro iadzo ont fé fabrequâ à n'on ferblantier on Gueyaumo Tè ein fer bianc, qu'ein crossè se n'arbèletta, et que tirè la pomma bovarda su la tэта dè son bouébo. L'ont fé mettrè tot cein su on publico, tot proutso dè l'église, et quand lè dzeins dâo veladzo passont perquie, n'ousont pas dè main què d'être dâi bons patriotes.